



Liste des contenus disponible sur ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

**Revue Académique des Etudes Sociales et Humaines**

page d'accueil de la revue: [www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552](http://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552)



## *Etat des lieux de la réception universitaire du roman kabyle entre: 1963-2022*

### *Inventory of the university reception of the kabyl novel between: 1963-2022*

Yasmina FOURALI, Maitre assistante « A »,<sup>1</sup>, Hassina KHERDOUCI, Professeur, <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Université Mohand Akli OULHADJ, Bouira, Algérie.

<sup>2</sup> Université Mouloud MAMMERRI, Tizi Ouzou, Algérie.

#### **Keywords:**

*Kabyle novel, Kabyle literature, critical reception, conditions of existence and evolution, Algerian literary field.*

#### **Abstract**

The history of Kabyle literature bears witness to a corpus that abounds in traditional oral, and new written genres. Written Kabyle literature, called neo-literature, was born under particular historical and sociolinguistic conditions. It marked a historic passage from orality to the new era of writing with a number of important genres: theatre, short stories and in particular the novel. This last appears as a symbolic asset considering the historical context of its existence. It is therefore a category of writing that enjoys considerable production and a particular critical reception. Thus, the emergence of the “Kabyle novel” has raised various questions from university critics. Describing the current state of this intellectual geography made on the Kabyle novel is to initiate a certain number of questions such as: what is academic criticism? Under what conditions does the academic reception of the Kabyle novel evolve? What is the nature of the relationship it has with this new genre in terms of the validity of its discourse on its consecration? And how would the Kabyle novel manage to make its way into the Algerian national global field?

#### **Informations sur l'article**

#### **Résumé**

*Historique de l'article:*

*Reçu le: 08-12-2022*

*Accepté le: 14-05-2023*

L'histoire de la littérature kabyle témoigne d'un corpus qui foisonne de genres oraux traditionnels et de genres écrits nouveaux. La littérature kabyle écrite, dénommée néo-littérature, voit le jour dans des conditions historiques et sociolinguistiques particulières. Cette nouvelle littérature a marqué un passage historique de l'oralité à la nouvelle ère de l'écriture avec un nombre de genres importants: le théâtre, la nouvelle et notamment le roman. Le roman kabyle figure comme un bien symbolique vu le contexte historique de son existence. Il constitue de ce fait, une catégorie d'écriture qui jouit d'une production considérable et d'une réception critique particulière. Ainsi, l'émergence de cette nouvelle catégorie le « roman kabyle » a suscité différentes interrogations de la part de la critique universitaire. Décrire l'état actuel de cette géographie intellectuelle faite sur le roman kabyle, c'est amorcer un certain nombre de questionnements comme : qu'est ce que la critique universitaire ? Dans quelles conditions la réception universitaire du roman kabyle évolue-elle ? Quelle est la nature du rapport qu'elle entretient avec ce nouveau genre en termes de validité de son discours sur sa consécration ? Et comment le roman kabyle parviendrait-il à se frayer un chemin dans le champ global national algérien?

#### **Mots clés:**

*Roman kabyle, littérature kabyle, réception universitaire critique, conditions d'existence et d'évolution, champ littéraire algérien.*

## 1. Introduction

L'étude de la réception d'une œuvre littéraire est une question qui a révolutionné l'histoire littéraire d'aujourd'hui. Etudier la réception d'une œuvre donnée, c'est considérer l'intérêt que porte un certain public à celle-ci. Ainsi, pour définir la réception, d'abord dans sa conception la plus large, H. Kherdouci note : « qu'elle se voit d'abord dans l'acte d'accueillir quelqu'un ou quelque chose » (Kherdouci, 2017, p.14). Ensuite, dans sa définition littéraire, elle la voit comme celle qui : « révèle l'activité de lecture et d'interprétation des textes. » (Kherdouci, 2017, a). L'auteur mentionne ainsi l'importance de l'interprétation critique de l'œuvre. En outre, l'université se retrouve parmi, les lieux les plus privilégiés qui interprètent l'œuvre et profèrent de différents discours. Et la réception est devenue aujourd'hui, l'objet de travail essentiel pour les études critiques et universitaires.

Aborder la production romanesque kabyle sous l'angle de la critique littéraire universitaire, c'est accorder une place importante au phénomène de la réception, donc à la relation entre le roman kabyle comme forme générique nouvelle dans le champ de la littérature kabyle et son lecteur critique qui est la réception universitaire.

Le roman kabyle dit ungal (roman amazigh), partie intégrante de la littérature kabyle, offre un intérêt comme objet d'étude à la réception universitaire, non pas au même titre qu'un autre genre littéraire écrit dans les autres langues, mais comme une stratégie particulière et un reflet de l'histoire des bouleversements culturels et sociaux. Ainsi, l'objet de cette étude, sans prétendre l'exhaustivité, est de brosser un portrait descriptif et très général du comment a été reçu le roman kabyle (les conditions) par la critique universitaire depuis 1963 à 2022 ?

Les conditions d'existence du roman kabyle déterminent l'état actuel et les différentes formes de sa réception critique : « Les conditions qui déterminent la production du livre, déterminent aussi les formes de sa communication » (Macherey, 1974, p.88). Le roman kabyle est un fait littéraire qui renvoie à une forme de communication sociale, mais son effet et sa valeur

littéraire sont évalués par l'institution universitaire afin qu'il trouve place dans le champ auquel il doit appartenir. Ainsi, pour rendre compte de la réception universitaire du roman kabyle et de son évaluation nous nous proposons de poser la problématique suivante : quel est le rapport existant entre le champ de la production littéraire le roman kabyle et/ou l'ungal 'roman amazigh' et le champ universitaire (la critique)? Pour mieux repérer les points culminants de l'état de cette géographie intellectuelle, nous allons le situer dans trois grands moments relatifs au statut de la langue amazighe depuis 1963 jusqu'à 2022.

Dans une démarche descriptive et analytique, nous avons pensé à reconstituer la sphère géographique intellectuelle-critique qui s'est constituée autour du roman kabyle. Ce retour signifie vouloir mettre de la lumière sur l'influence des mutations sociopolitiques, culturelles et historiques sur la production romanesque kabyle et sa réception. Ainsi, l'intérêt de ce travail, relèvera donc de la sociologie de la littérature qui témoignera de la valeur d'une telle démarche pour l'enrichissement des connaissances en histoire littéraire amazighe (kabyle) algérienne : « Il semble réaliste de ne plus se contenter d'analyse littéraires faites, mais de songer à l'élaboration d'une histoire littéraire » (Bounfour, 1999, p. 11). Le roman kabyle sera donc, pour la réception universitaire, cet élément de réponse historique à la vaste entreprise de constitution d'une nouvelle littérature écrite kabyle (amazighe) et de son intégration dans le champ global algérien. Pourquoi la réception universitaire ?

## 2. La définition de la réception universitaire

L'université est cette institution scientifique, académique-critique représentée par un corps de chercheurs producteurs, spécialisés, effectifs et habilités à porter un jugement esthétique sur le produit littéraire, le guider vers l'évolution, fixer sa valeur et enfin participer à sa consécration : « Aujourd'hui encore, elle reste une institution essentielle de la « chaîne » de consécration littéraire, et même, depuis une vingtaine d'années, un acteur clé de la consécration d'une œuvre contemporaine » (Ciarletti, 2015). L'université algérienne, en particulier les départements concernés par la recherche dans le

domaine de la culture et la littérature amazighes , représentent jusque là, la seule structure scientifique et pédagogique habilitée à proférer un discours scientifique sur le roman kabyle. Le choix de cette instance est cependant justifié par la possibilité d'exploiter ses données et les mettre en relief pour le bien de l'évolution du roman kabyle. Ces lecteurs professionnels laissent mûrir leurs réflexions dans le temps tout en se référant à des approches théoriques sollicitées de la littérature occidentale. Nous entendons par « réception universitaire », le corpus d'études critiques faites sur le roman kabyle depuis 1963 jusqu'à 2022: ouvrages, thèses de doctorat, DEA, mémoires de magister et articles.

### 3. L'état de la réception critique sur le roman kabyle

Le roman kabyle dit ungal (roman amazigh) constitue une problématique majeure dans les études universitaires. Sa forme générique et sa dénomination semblent être les principaux centres d'intérêts des chercheurs. L'appellation « ungal » dérive de la racine « NGL » qui signifie (obscur, noir) ; liée à tanagalt (terme touareg) qui signifie « parole énigmatique ». A. Ameziane note que, l'analogie entre tanagalt et ungal reste un choix pour le moins obscure. (A. Ameziane, 2013, p.103). Quant à sa forme générique elle est dite étrangère au système littéraire traditionnel car elle est adoptée à partir du système générique des littératures occidentales (principalement la littérature française). L'adaptation de cette forme générique par les romanciers ne signifie pas une rupture avec la tradition. Certains, ont repris des textes de tradition orale tel les proverbes et les ont intégrés dans leur écrits alors que d'autres ont transformé l'architexte de ces textes traditionnels . A l'exemple de Belaïd Aït-Ali qui a puisé des œuvres universelles françaises de différentes formes génériques, comme: le théâtre, la nouvelle et le roman. Bien que ces formes n'ont été reconnues en tant que telles, qu'à partir des années 2000. B. Aït-Ali a déployé de nouveaux aspects et de diverses techniques afin d'enrichir le champ littéraire kabyle avec la création de ces nouveaux genres. Cet auteur est considéré comme le fondateur de la littérature écrite : « L'acte de naissance de la littérature kabyle écrite contemporaine est signée par Belaïd Aït Ali » (Merolla, 2006, p. 148).

Le roman kabyle se présente comme un bien symbolique et constitue la partie majeure de la littérature kabyle écrite dite néo-littérature. Vu le contexte historique de son existence et qui témoigne des conditions particulières de son émergence, il paraît donc judicieux d'y revenir car : « Avant d'entamer des études thématiques ou d'entamer des analyses littéraires du roman [...], il est nécessaire de décrire les conditions d'existence de cette néo-littérature » (Chemakh 2010, pp. 163-168).

Le parcours de l'œuvre romanesque est marqué par deux moments : « production et réception » (Macherey, 1974, p.74). Ainsi, la lecture de l'état de la réception du roman kabyle ne peut se faire seule sans être liée aux conditions de sa production. Ces deux moments entretiennent un rapport étroit du point de vue de leurs conditions d'existence. La production romanesque kabyle et sa réception sont nées dans une histoire commune qui témoigne du déni de l'Etat algérien. Ce déni détermine l'état de leur existence et de leur évolution sur les différents plans : politique, linguistique, économique et sociale.

On outre, le processus de la critique universitaire faite sur le roman kabyle est passé par trois périodes fondamentales, délimitées par rapport à l'état institutionnel du statut changeant de la langue amazighe depuis 1963 jusqu'à 2022. Nous avons la première période où l'on peut parler du « statut zéro »\* où la langue amazighe ne jouit d'aucune reconnaissance constitutionnelle. La deuxième période où l'on évoque le statut de langue nationale : la langue amazighe est à ses débuts de reconnaissance politique, et enfin la troisième période liée à son officialisation et qui lui octroie le statut de langue nationale et officielle. Ces trois moments sont importants du point de vue de leur impact sur l'évolution ou la stagnation de la critique littéraire universitaire. Nous avons préféré décrire la réception universitaire du roman kabyle à travers ces trois périodes de manière séparée, parce que nous jugeons que chaque période présente des spécificités sur plusieurs niveaux : sociolinguistique, politique et culturel. Nous estimons aussi que chacune de ces périodes influe certainement sur le progrès institutionnel, le choix des approches et la conception des objectifs. Ceci dit, nous allons pour mieux

discerner la réception du roman kabyle, présenter en détails les différentes périodes indiquant sa naissance et la genèse du statut de la langue amazighe.

### 3.1 La période entre 1963 et 2003

L'histoire de la littérature kabyle écrite possède des moments fondateurs qui témoignent des différents discours institutionnels et officiels de l'Etat algérien. Celui-ci, pour des raisons politiques de références linguistiques, idéologiques et même historiques, après l'indépendance de l'Algérie a tiré un voile discriminatoire et d'exclusion à l'égard de la vraie identité et de la littérature écrite amazighe (kabyle) du peuple algérien. La littérature amazighe (kabyle) a connu un renouvellement sur deux plans : naissance de « l'écriture » et création de nouveaux genres dont le roman kabyle. L'année 1963, a été sacralisée par la venue d'une variété de récits kabyles que B. Aït Ali avait produits durant les années 1940 et que les Pères J. L. Degezelle et J. M. Dallet ont édités dans le FDB\* au début des années soixante. Le texte « Lwali n udrar » a suscité plusieurs interrogations notamment sur sa forme générique depuis déjà les années 1970 : est-ce un conte, une nouvelle ou un roman ?

Les travaux de P. Galand-Pernet (1973), M. Redjala (1980), N. Berdous (2000), R. Titouche (2006) et autres en sont la preuve. Néanmoins, la conjoncture politique et économique de l'époque et le manque de spécialisation dans les études littéraires, ont fait que ce récit soit classé tantôt comme un conte, tantôt comme une nouvelle et il n'avait reçu la mention de « roman » qu'à partir des années 2000.

La période entre 1970 et 2000 constitue, tout de même, un tournant très important dans l'avancée des études berbères et qui serait dû aux transformations qu'ont connues les sociétés berbères (éveil identitaire, contact avec d'autres civilisations, déplacements d'étudiants berbérophones contribuant à développer une diaspora. (Galand-Pernet, 2001, pp.73-81). Ce changement de situation, après l'indépendance de l'Algérie, a aussi contribué à l'ouverture institutionnelle qui sera en faveur du berbère et va stimuler les recherches dans ce domaine, à travers : «...la mise en chantier d'un grand nombre de maîtrises et de thèses dans le domaine berbère de la part d'étudiants maghrébins »

(Merolla, 2006, p.60). Un autre apport est enregistré en faveur de la littérature berbère, qui s'est senti au niveau de l'édition par la création de plusieurs revues comme par exemple, la parution de la revue littérature orale arabo-berbère sous la direction de l'Ethnologue Germaine Tillion et ensuite la mise en chantier des volumes de l'Encyclopédie berbères par Camille Lacoste-Dujardin (CNRS) sous la direction de Gabriel Camps (LAPMO), et le Bulletin du groupe berbère organisé par Abdelkader Rahmani qui était aussi un des animateurs de l'Association 'Académie berbère' (Merolla, 2006, p. 54).

L'avènement par la suite, du mouvement de la revendication amazighe culturelle et idéologique du printemps 1980, a abouti à la création d'une littérature de l'engagement. Le roman comme genre nouveau, trouve enfin place dans une certaine forme de contestations. Trois romans ont été créés entre 1981 et 1989 (Asfel de R. Aliche, Askuti de S. Sadi et Faffa de R. Aliche) et représentent les premiers récits romanesques mais la réception critique était absente durant ces moments de transition de l'oral à l'écrit. Cette absence, pour reprendre la notion de Marcel De Grève, représente une « réception zéro », et qui s'identifie au « Statut zéro » de la langue amazighe. L'Etat algérien, durant cette période a dédaigné la revendication identitaire amazighe et a refusé d'accorder à la langue amazighe un statut. La langue amazighe (kabyle), en plus d'être imprégnée, pendant plusieurs siècles, dans l'oralité, son enseignement n'a été ni assuré ni soutenu par l'Etat algérien. Les conditions linguistiques difficiles ne peuvent être que défavorables à l'émergence d'une expression littéraire nouvelle (Salhi & Sadi, 2016, pp. 27-36) et de sa réception qui en dépend en quelque sorte (car s'il n'y a pas de production, il ne peut pas y avoir de réception !). La raison fondamentale de ce dédain est nécessairement politique car écrire en amazigh (kabyle), comme l'a souligné M. A. Salhi (2016), était considéré, comme un acte subversif.

Durant cette période la langue amazighe est considérée comme primordiale du point de vue communication et revendication identitaire. Les premiers romanciers de cette période, et pour reprendre l'expression de S. Chemakh (2010), étaient autodidactes en écriture



kabyle. Ces romanciers étaient formés en langue française ou en arabe. La réception universitaire critique n'était pas encore prête pour les mêmes raisons déjà évoquées. L'impéritie de la langue comme écriture posait un énorme problème, notamment pour les premiers romanciers de cette période. La langue amazighe n'avait aucun statut et n'avait pas encore bénéficié d'un enseignement institutionnalisé ; même si à partir des années 1995, l'enseignement a été autorisé, par l'Etat algérien, seulement dans quelques écoles dans la région de la Kabylie. La dialectique qui devrait instaurer des liens permanents entre ces œuvres et leurs lectorats pose toujours un problème car le public algérien et même kabyle, pour lequel est destinée le roman kabyle, n'était pas prêt en matière de lecture en kabyle : « la communication est très réduite entre les auteurs des romans kabyles et le public par rapport aux autres langues arabe et française » (Merolla, 2006, p.183). La langue d'écriture de ces romanciers, qui est le kabyle n'était pas encore dotée d'un dictionnaire ou d'un vocabulaire propres à elle. Les romanciers étaient livrés à des quêtes et efforts personnels pour retrouver un vocabulaire qui pourra répondre aux besoins de leurs expressions langagières ce qui explique leur recours au néologisme. Ainsi, pour mieux faire comprendre leurs écrits par le public, ces romanciers se trouvaient dans l'obligation, d'expliquer les néologismes employés parfois à l'intérieur du texte, dans d'autres à la fin. A titre d'exemple, S. Zenia et A. Mezdad intégraient des entrées explicatives en bas de page pour le premier et à la fin du texte pour le deuxième. La graphie adoptée par ces romanciers est la « graphie latine », elle a été adoptée depuis la période coloniale dans la transcription de la production orale et elle a connu une large diffusion. Seulement, depuis l'avènement de l'enseignement de tamazight, elle a constitué un débat fondamental: « Les débats sur l'écriture usuelle, par exemple, sont très avancés à cette enseigne, qu'au niveau de la pratique sociale (les caractères latins)... » (Salhi, 2009, pp.42-52).

Depuis l'ouverture des chaires de Berbère en France au niveau de l'institut National des Langues Orientales en 1913 (INALCO) et en Algérie à l'Ecole Supérieure des Lettres à l'Université d'Alger en 1885, l'aspect

linguistique a primé sur les études littéraires berbères de façon générale. Les approches linguistiques étaient très sollicitées par les universitaires, durant cette première période : D. Abrous (1989), S. Chaker (1992), S. Loikkanen (1998), Elhadi Belguesmia (2001) et S. Chemakh (2002). D. Abrous était la première à soulever les différents problèmes relatifs à la langue d'écriture rencontrés dans les trois premiers romans apparus\* (Asfel et Faffa de Rachid Aliche, Askuti de Saïd Sadi) tels : l'orthographe, le lexique, les emprunts, le calque syntaxique et notamment le néologisme. D. Abrous (1989) explique que la langue de formation de ces romanciers était soit le français ou l'arabe. Elle était à l'origine des anomalies trouvées dans ces écrits romanesques. Le néologisme était l'aspect le plus récurrent dans l'ensemble de ces études et il était bien soutenu par les deux partenaires de la langue: les romanciers et les universitaires. Cela montre qu'ils partageaient la même idéologie de l'époque. L'objectif des premiers était de limiter l'emploi des emprunts (arabe et français) et de concevoir une perspective qui va répondre au besoin de l'expression kabyle pour les derniers. Les premiers romanciers ont fait du mieux qu'ils pouvaient un travail considérable sur la langue d'écriture: « L'entreprise de certains romanciers est, parfois, saluée au regard du travail effectué sur la langue romanesque » (Sadi, 2021, pp. 54-23). Cette alternative constitue un projet d'avenir car elle s'inscrit dans le contexte de la revendication identitaire. Ainsi, pour mieux aider les romanciers à trouver le vocabulaire nécessaire pour leurs écritures, des travaux sur le vocabulaire ont été entamés. S. Loikkanen (1998) a réalisé un travail, unique en son genre, sur le vocabulaire utilisé dans le roman kabyle (Asfel, Askuti, Faffa, Iq d wass et Si tedyant yer tayed) en utilisant des méthodes statistiques qui ont mis le point sur l'urgence de standardiser l'écriture du kabyle. S. Chemakh (2002), tout en exploitant les données de D. Abrous et les résultats obtenus par S. Loikkanen, a proposé une étude qui permettra la réalisation d'un lexique à mettre à la disposition des praticiens de la langue.

A partir des années 1990, la création romanesque prendra un bon souffle ; elle connaîtra une progression permanente contrairement, à la réception qui était

faible et rare (ou presque inexistante) : « la critique consacrée au roman kabyle se résume à quelques présentations et des notes de lectures dans la presse écrite et à des mentions rapides dans les émissions de radio kabyle » (Salhi, 2011, p.94). Plusieurs événements ont eu lieu au début de cette période et ont permis une ouverture institutionnelle importante : la création des départements de Langue et Culture Amazighes (Tizi-Ouzou et Bejaïa), le boycott scolaire de 1994 qui a abouti à l'enseignement de tamazight en 1995 (uniquement en Kabylie), la création du Haut Commissariat à l'Amazighité en 1995. En outre, et depuis ces premiers changements l'intérêt porté à la langue et à la culture amazighes s'accroît et caractérise une avancée extraordinaire. Dans tous les domaines notamment scientifiques, on cherchait à intégrer la production sur et/ ou en langue amazighe. On recevait pour étudier et critiquer également, les premiers balbutiements de la littérature de langue amazighe. La recherche universitaire porte ainsi, une attention surtout au roman écrit en kabyle et qui semble-t-il est le premier genre à faire émerger la littérature amazighe écrite et le seul moyen pour l'intelligentsia amazighe de se faire entendre et de s'exprimer tout simplement. Le roman kabyle prend place à l'université dans des recherches en linguistique, en littérature et en socio-anthropologie. Il est confronté à de différentes approches qui ne sont pas uniquement dénigrantes, mais qui qualifient cette littérature d'authentique et d'universaliste. La réception universitaire prend donc un nouvel élan et commence à s'intéresser de mieux en mieux à l'objet « roman/ungal »: « La réception du texte romanesque kabyle retient de plus en plus l'attention des départements de langue amazighe et la section de amazigh à l'Institut National des langues et cultures Orientales où certaines études sont réalisées » (Salhi, 2011, p. 94). L'optimisme annoncé par M. A. Salhi est perçu autrement par N. Aït Ouali qui affiche sa déception à l'égard de la critique qui, pour lui, est quasi-inexistante, car elle n'exerçait pas ses prérogatives: « La quasi-inexistence d'une critique littéraire universitaire et journalistique a favorisé l'instauration d'un « système » où des créations romanesques de qualité reçoivent pratiquement le même traitement

que celles produites par des bricoleurs de l'écriture. Cela peut contribuer à discréditer l'ensemble de la littérature kabyle » (Aït Ouali, 2015, p. 9).

Les années 2000 étaient tout de même fructueuses ; plusieurs regards ont été portés sur le roman « Lwali n udrar » de B. Aït-Ali et qui ont suscité une polémique sur la problématique de la forme générique du roman. Depuis, la critique universitaire connaît une certaine avancée dans ses rapports avec le roman kabyle en sollicitant d'autres approches de la littérature occidentale. Les premières réceptions critiques placent le texte, comme le note M. A. Salhi, dans un contexte référentiel avec la tradition orale : « Cette critique, notamment écrite et universitaire, aborde les aspects thématique, formels et linguistique en plaçant généralement le roman kabyle dans le processus du passage de l'oralité à l'écriture » (Salhi, 2011, p.94). L'objectif de ces universitaires est de faire valoir la manière dont se sont servis les romanciers pour préserver l'architexte traditionnel. Les romanciers, quant à eux, étaient plus motivés par le but de pérenniser les subtilités de l'oralité car liées à l'aspect culturel et identitaire. Le discours narratif et les techniques de la narration étaient aussi d'actualité. Nombreux sont les travaux universitaires qui ont abordé l'aspect narratologique également et de façon récurrente. Le but de ces études était de faire valoir la poétique du roman kabyle et de montrer que ses structures narratives s'identifient aux structures du roman occidental.

Vers la fin de cette période, le bilan de la production et celui de la réception, affichent une certaine équivalence par rapport au chiffre : une vingtaine de romans et une quinzaine d'études. Il s'avère, malgré cela, que cette réception reste toujours faible et l'insatisfaction ressentie durant cette période va demeurer encore les années à venir. Ce manque, selon M. A. Salhi, est dû aux conditions particulières que vivait la langue amazighe et qui sont d'ordre : historiques, sociologiques et surtout sociolinguistiques (Salhi, 2010, pp.83-95).

L'ouverture institutionnelle ne pouvait donc pas combler si facilement ce manque et assurer des avancées au niveau de la critique car le statut de la

langue n'était toujours pas clair et pas bien soutenu par l'Etat algérien. Ainsi fut la réception de l'ungal (roman amazigh) dans la première période, mais qu'en est-il de la deuxième ? Les choses se sont-elles améliorées ou non ? Ya -t-il de nouveaux rapports entretenus avec cette production littéraire nouvelle ?

### 3.2 La période entre 2003 et 2016

En 2003, l'Etat algérien a accordé à la langue amazighe le statut de langue Nationale. Cette décision institutionnelle va créer de nouvelles conditions qui vont encore stimuler la création et l'ouverture en 2007, d'un autre département de langue et culture amazighe à Bouira et le CNPLET\* en 2009 dirigé par A. Dourari. Le bilan réalisé depuis le début de cette période jusqu'à la fin de l'année 2015, mentionne une production de 57 romans et 37 études pour la réception (ouvrage, thèse de doctorat, DEA, mémoire de magister et articles qui représentent plus de la moitié). Le nombre d'études universitaires, concernant la littérature kabyle, de façon générale, se lit très peu par certains universitaires: « le nombre de thèses réalisées est infime » (Ameziane, 2009, p.15). La progression en nombre de création de romans, ne semble pas être un critère scientifique pour parler d'évolution au regard de N. Aït Ouali, surtout sur le plan linguistique. Pour lui, la progression en nombre de romans ne signifie pas évolution en termes de qualité littéraire : « Ce n'est pas en publiant une grande quantité de textes dénués de valeur littéraire et / ou se caractérisant par un niveau linguistique lamentable qu'on contribuera à l'évolution de l'écriture littéraire kabyle » (Aït Ouali, 2015, p. 8). Il semble que les études universitaires apparues durant cette période, ne manquaient pas seulement en nombre, mais également en spécialité. D. Merolla avait noté que jusqu'à la fin du 20e siècle, les études sur le berbères de façon générale, manquaient de spécialisation. (Merolla, 2006, p.64). N. Aït Ouali, de sa part, signale aussi le manque d'efficacité de ces études : « La critique littéraire (universitaire et journalistique) est très peu développée » (Aït Ouali, 2015, p.8).

La critique universitaire, durant cette période, a mis l'accent sur le volet littéraire en considérant l'aspect esthétique et poétique de l'écriture romanesque.

L'ensemble de ces études situe cette dernière dans la phase du passage de l'oral à l'écrit: « Cette critique, notamment écrite et universitaire, aborde les aspects thématique, formels et linguistique en plaçant généralement le roman kabyle dans le processus du passage de l'oralité à l'écriture » (Salhi, 2011, p.81). L'intertextualité et la narratologie étaient récurrentes dans la plupart des études : E. Belguesmia (2001), N. Berdous (2000), A. Ameziane (2002 et 2008), F. Achili (2001 et 2015), O. Bourai (2007), N. Bellal (2011). Ces universitaires ont mis en relief la manière dont les romanciers ont préservé l'architexte traditionnel tout en valorisant le langage traditionnel. La réflexion d'A. Ameziane (2008), à titre d'exemple, était de montrer comment sont transformées les formes littéraires traditionnelles dans les romans *Lwali n udrar* de B. Aït-Ali et *Iq d wass* d'A. Mezdad. Il conclue que le système générique traditionnel a connu une nette désagrégation : « L'usage des genres traditionnels (conte, légende hagiologique, la devinette...) a perdu son caractère systématique et devient de plus en plus sporadique. » (Ameziane, 2008, p.228). Ainsi, A. Ameziane considère que ce remaniement des textes traditionnels qui a été fait par B. Aït-Ali et A. Mezdad, à titre d'exemple (la fragmentation citationnelle du conte, la parodie, la démystification...), est une forme de contribution au renouvellement esthétique de la littérature kabyle. Pourrions-nous considérer cela comme une des spécificités du roman kabyle ?

Une autre nouveauté s'est affichée vers la fin de cette période, en faisant recours à une autre approche immanente qui est la narratologie. F. Achili (2015) dans son étude sur le discours narratif, dans la trilogie d'A. Mezdad (*Iq d wass*, *Tagrest uryu* et *Ass-nni*), a tenté de mettre en relief la structure narrative et discursive de ces romans dont l'objectif, est de montrer que la structure du roman kabyle s'identifie à celle du roman occidental.

Paradoxalement, le prix littéraire en hommage à Assia Djebbar attribué au meilleur ungal de l'année 2015 a provoqué une polémique sur la forme générique de ce texte et le mode de son évaluation. La critique journalistique intervient pour contester le manque de vigilance perçu au côté de certains critiques universitaires : « Lorsque des universitaires instituent

comme roman un récit de quelques dizaines de pages dont le discours s'arrête au seuil de l'écriture littéraire cela risque de brouiller sérieusement les normes et de défier les usages de l'écriture romanesque en cours dans le monde ». (Arezki, 2020). L'attribution du prix littéraire est institutionnalisée, il a ses propres jurys et ses normes d'organisation spécifiques. Il intervient dans le reclassement de l'œuvre et sa consécration. Il est institué par une certaine sociologie qui a ses propres prérogatives différentes de celles de la critique universitaire.

Cette période constitue elle aussi, une phase confuse par rapport à la conception de ce qui fait ou pas le développement de la production romanesque : entre la progression quantitative et le manque de spécialisation, d'exhaustivité et surtout de rigueur dans la critique universitaire. L'état de la réception du roman kabyle dans cette période laisse entrevoir un état d'esprit pour le moins flottant entre quelque part le romancier qui reste confronté à ses premières ambitions d'écriture rudimentaire et la réception qui est presque coincée dans la problématique de l'évaluation pour les uns et non pour les autres. Ces deux premières périodes de la réception universitaire du roman kabyle sont tout de même significatives quant à la détermination de ce genre nouveau dans la littérature kabyle amazighe, mais qu'en est-il de la troisième et dernière période ?

### 3.3 Entre 2016 et 2022

Cette période est vue comme un moment fort pour la détermination du statut de la langue amazighe. Un ordre nouveau s'est instauré au niveau de la critique universitaire et une avancée remarquable surtout au niveau de la création romanesque kabyle. En 2016, l'Etat algérien annonce le nouveau statut de la langue amazighe comme langue nationale et officielle. De nouveaux espoirs sont investis : l'ouverture d'un quatrième département pour la recherche amazighe à Batna en 2016, le Centre National de la Recherche (CNRLCA) à Bejaïa en 2018 et un autre département envisagé en 2019 à Tamanrasset. La production de romans était importante à bien des égards et ce qui est à noter fut la percée de l'écriture féminine déjà opérée en 2009, où on assiste à un foisonnement de romans féminins. Le nombre de romans (féminins

et masculins) recensés pour cette période est de 63 alors que pour la réception, on ne dénombre qu'une dizaine d'études. Bien qu'après quarante années il y eut création de plus de 139 romans et une soixantaine d'études. Il y a bien un manque dans les études en matière de chiffres par rapport à celle de la création. Seulement, au niveau de l'analyse, il y a eu un renouvellement des idées dans les thématiques abordées.

Le recul ressenti au niveau de la critique universitaire est lié à des différentes raisons : plusieurs doctorants du système classique ont abandonné leurs projets d'étude (surtout ceux inscrits durant la période de la grève du cartable en 1995) et d'autres tardent à soutenir pour cause de diverses difficultés rencontrées (encadrement, thématique, problème sociaux-professionnels,...), ceci d'une part. D'autre part, la réforme survenue dans l'enseignement supérieur en 2004, a noté la fin du diplôme de Magistère pour le remplacer par celui du Master. Cette conversion n'est pas en faveur du roman kabyle, de façon particulière. Ce niveau n'est pas examiné du point de vue de sa notoriété. Le niveau de l'universitaire joue un rôle primordial dans la consécration de l'œuvre : « l'intérêt manifesté par un professeur des universités sur une œuvre donnée, sera plus valorisant que celui manifesté par un étudiant ; et une habilitation aura un effet de consécration plus qu'un mémoire d'étudiant ou un simple article » (Treeck, 2014, p.464). Le niveau académique et surtout la spécialisation restent des critères exigés par le champ de la critique et la consécration de l'œuvre. Il serait donc question de revoir les modalités de la notoriété du diplôme « Master » afin que les études de ce niveau, qui sont nombreuses, puissent participer à l'évaluation du roman kabyle et de sa consécration. P. Bourdieu lui aussi différencie le statut des universitaires qui, selon lui, varie suivant l'âge, la spécialité, les diplômes... (Voir : Thumerel, 2000, p.110).

La critique universitaire a fait recours à une kyrielle d'approches pour l'analyse du roman kabyle. Ces approches sont empruntées à la littérature occidentale pour les tester sur un récit dont la forme générique est aussi inspirée du modèle occidental. Les différents



aspects appliqués démontrent que la structure du roman kabyle s'identifie à celle du roman occidental. Seulement, pour ce qui relève de sa vraie identité générique et qui devrait révéler sa spécificité, elle reste une problématique qui est toujours de vigueur.

Ce qui a caractérisé la fin de cette période, ce sont les nouveaux questionnements relatifs à l'identité générique du roman kabyle qui ont été posés par certains chercheurs. S. Ayad (2021) constate que les tentatives de classement de la littérature écrite, dont le roman, dans des grilles génériques imposent inéluctablement une réflexion, d'une manière particulière, sur la nouvelle configuration de la littérature d'expression kabyle et, d'une manière générale, sur la configuration de la littérature d'expression amazighe. La thèse de N. Sadi (2019) a porté sur la question de l'élaboration de l'identité générique du roman kabyle car indispensable pour traiter le comment (la logique) de l'appartenance de l'œuvre au champ littéraire où elle est sensée s'inscrire.

Durant l'année 2022, S. Akli revient sur la critique immanente dont l'objectif est de cerner les différentes caractéristiques de l'espace romanesque propre à A. Mezdad dans les cinq romans (*Id d wass*, *Tagrest uryu*, *Tettǧili-d ur d-tkeččem*, *Yiwen wass deg tefsut*, *Ass-nni*). L'originalité de cet usage montre comment, en termes d'espace, se conjugue l'imaginaire individuel de l'auteur et l'imaginaire collectif avec les significations/ fonctions des lieux auxquels a fait recours A. Mezdad. Cette alliance des deux imaginaires créée entre l'espace et les personnages s'est accentuée chez l'auteur pour faire valoir les valeurs de la politique identitaire : linguistique et culturelle.

Toutefois, après ce bref rappel historique des différentes périodes de l'émergence du roman kabyle et de l'apparition des études universitaires qui ont pris en considération celui-ci et l'ont rapproché du savoir scientifique, nous allons évoquer ci-dessous à la fois l'appréciation universitaire du roman kabyle lui-même et son impact via le rapport entre le champ littéraire et celui de la critique. Sachant que ce sont là deux concepts assez complexes qui caractérisent toute

une orientation des écrits scientifiques aujourd'hui.

#### 4. Le rapport entre le champ littéraire et le champ critique

Ch. Van Treeck distingue deux champs qui tissent un rapport de complémentarité important : « le champ littéraire et le champ universitaire et que les deux font partie du champ culturel dont ils constituent des sous-champs clairement séparés. » (Van Treeck, 2014, p.463). Le fait même d'aborder la question du rapport existant entre le champ littéraire kabyle et le champ de la critique universitaire dépend de la place qu'ils occupent dans le champ national, amazigh et universel. Ce rapport se lit pareillement avec leurs conditions d'existence qui révèle une idéologie commune. Une idéologie couronnée par la même motivation sociale : faire valoir la langue d'écriture car c'est un élément essentiel dans la revendication identitaire et dans la constitution du phénomène littéraire de cette langue.

Le champ critique représenté par l'université est géré par un corps de chercheurs producteurs, spécialisés, effectifs et habilités à porter un jugement esthétique sur le produit littéraire, le guider vers l'évolution, fixer sa valeur et enfin participer à sa consécration. L'université de ce fait : « [...] reste une institution essentielle de la « chaîne » de consécration littéraire [...]» (CIARLETTI, 2015). L'appartenance de l'œuvre à un champ dépend de sa consécration et que celle-ci repose bien, sur des critères : « La consécration littéraire est devenue ces dernières années le point de mire des critiques qui tentent de déterminer les critères qui s'opèrent dans la sélection et l'institutionnalisation d'une œuvre ou d'un auteur. » (Benson, 1990, p.69).

La question de l'appartenance du roman kabyle au champ de la littérature algérienne a été déjà posée dans les années 1990 par J. Déjeux de façon interrogative en deux fois. En 1992: « Est-ce que ces romans font partie d'une littérature nationale ? » (Merolla, 1995, pp.5-25), puis reposée en 1993 : « Quand aux quatre romans écrits en amazigh (kabyle) qui dirait qu'ils ne sont pas algériens ? » (Merolla, 1995, p.5-25). A partir de l'analyse de ce questionnement, D. Merolla note que, l'utilisation de la langue kabyle écrite peut bien soulever des problèmes sur l'appartenance nationale des œuvres (Merolla, 1995, pp.5-25). L'appartenance

de la production littéraire 'romanesque' à un champ est, selon D. Merolla et M. A. Salhi, régie par des critères. Pour D. Merolla deux critères sont de mise: linguistique et géopolitique. Le premier détermine l'appartenance des genres écrits en kabyle au corpus de la littérature kabyle et de la littérature amazighe. Par contre, pour ce qui est de l'appartenance du roman au champ national, D. Merolla, souligne également qu'elle n'est pas affirmée, contrairement aux genres poétiques nationalistes (Merolla, 1995, pp.5-25). M. A. Salhi, lui aussi note que, pour circonscrire l'appartenance de ce (sous) champ « littérature kabyle » à un autre champ global « champ de littérature algérienne », ceci repose sur plusieurs faits de différents ordres: linguistiques, géographiques et institutionnels (Salhi, 2012, pp.145-154).

Le champ de la critique est habilité à promulguer un discours ou une forme de décision qui permettra à l'œuvre de trouver place dans le champ littéraire, mais il n'est pas le seul à formuler cette décision. Aujourd'hui, il est urgent que le champ universitaire trouve de façon efficace et rapide, le moyen d'approuver la valeur du roman kabyle, son identité propre et son inscription dans le champ algérien.

## 5. Conclusion et perspectives

L'ouverture de différents horizons de lectures a permis à la critique universitaire de réaliser des avancées significatives malgré les conditions difficiles qui instituent la langue d'écriture tamazight (kabyle) et l'état de la réception. Même si cette réception manque en quantité et en spécialisation, comme il a été souligné précédemment, des efforts sont constamment consentis par des chercheurs universitaires, afin de couvrir les besoins de cette jeune écriture le 'roman kabyle' notamment sur le traitement de sa spécificité en matière d'approches. C'est sous cet ordre de choses que des chercheurs comme M. A. Salhi, S. Chemakh, A. Ameziane et d'autres encore, entendent s'investir.

La réalité de la production romanesque reste pleinement consacrée et sa diffusion déborde dans le champ algérien pour atteindre le champ littéraire mondial. Les prix littéraires ont bien leur impact social et littéraire, ils confèrent aux lauréats un capital symbolique. Des romanciers et/ou des romancières

recourent aux prix littéraires (algériens) afin de faire valoir l'identité propre et la valeur de leur écriture : «[...] leur production n'a rien à envier à celle en français, ou dans d'autres langues, en arabe ou en anglais » (Chemakh 2009); c'est à la critique universitaire de l'approuver et de participer à sa sacralisation.

Le roman kabyle s'inscrit comme une expérience littéraire unique dans sa dimension culturelle et surtout institutionnelle dans la littérature kabyle. Nous constatons que la critique universitaire est encore dépendante des avancées de la littérature occidentale. Le recours à ces approches avait pour objectif premier d'interroger la validité du discours romanesque kabyle et d'arriver à dégager le degré de conformité avec le texte occidental. Cela est très considérable, seulement ce qui est singulier au roman kabyle constitue toujours une problématique en vigueur. Ainsi, la critique universitaire doit acquérir plus de prérogative et d'assurance pour instituer et objectiver les critères qui lui permettront de trouver une place dans tous les champs possibles : algériens, pan-berbère et universel. A cet effet, la réception critique sur le roman kabyle ou/amazigh doit-elle réfléchir sur une identité propre à la langue de celui-ci et, d'assurer son autonomie institutionnelle dans le système du champ littéraire algérien et universel?

Aujourd'hui, il nous paraît essentiel de poser le débat sur cette critique et voir ses avancées car, elle est une perspective qui va lui permettre certainement d'envisager une nouvelle inscription dans l'Histoire littéraire universelle, maghrébine et algérienne de surcroît.

## Conflit d'intérêt

Nous déclarons que nous n'avons pas de conflits d'intérêt.

## -Bibliographies

### 1. Ouvrages

- BOUNFOUR, A. (1999). Introduction à la littérature amazighe, 1- Poésie, PEETERS, Paris, 251p.
- DE GREVE, M. (2009). La réception du roman de Rabelais en Europe du XVIIIe siècle, Etudes réunies par Claude De Grève et Jean Céard, Honoré Champion, Paris, 303p.
- KHARDOUCI, H. (2017). La chanteuse kabyle, une voix et une voie, La pensée, Tizi Ouzou, 2017, 202p.

MACHEREY, P. (1966). Pour une théorie de la production littéraire, Maspero, Paris, 292p.

MEROLLA, Daniella. (2006). De l'art de la narration tamazight (amazigh), état des lieux et perspectives, Paris/Louvain, Peeters, 225p.

SALHI M.A. (2011). Etudes de littérature kabyle, ENAG, 176p.

AIT OUALI, N. (2015). L'écriture romanesque kabyle d'expression amazigh (1946-2014), l'ODYSSÉE, 195p.

THUMEREL, F. (2000). La critique littéraire, Armand Colin, Paris, 191p.

VAN TREECK, Ch. (2014). La réception de Michel Houellebecq dans les pays germanophones, Peter Lang, 620p.

## 2. Articles

AYAD, S. (2021). « Recherche en littérature écrite d'expression amazighe : état des lieux et typologie des discours critiques », Revue Multilinguales, Volume 9, N°1, pp. 31-53.

CHAKER, S. (1992). « La naissance d'une littérature écrite. Le cas amazigh (Kabylie) », Bulletin des Études Africaines de l'INALCO, n°17-18, pp.7-21.

CHEMAKH, S. (2010). « Les conditions de production de la néo-littérature amazighe. Cas de la littérature kabyle », Asinag, 4-5, pp. 163-168.

MEROLLA, D. (1995). « Peut-on parler d'un espace littéraire kabyle ? », Etudes et Documents Amazighs, n°13, pp.5-25.

REDJALA, M. (1980). « Kabyle », Encyclopédia Universalis, n°10, pp. 760-761.

SADI, N. (2021). « Une lecture de la réception du roman de langue kabyle (ou l'ungal) », Multilinguales, V9, n°1, pp.54-81.

SALHI, M. A. (2000). « Les voies de modernisation de la prose kabyle », Actes du colloque international. Tamazight face aux défis de la modernité, Boumerdès, pp.244-251.

SALHI, M.A. (2009). « Tamazight dans le système éducatif algérien problématique d'aménagement », 2eme colloque sur l'aménagement de tamazight, Alger, pp.42-52.

SALHI, M.A. (2010). « Quelques éléments de la problématique de la création et de la réception du roman d'expression amazighe (kabyle) », Bendjelid Faouzia et Daoud Mohamed (dir.), Le Maghreb des années 1990 à nos jours : Emergence d'un nouvel imaginaire et de nouvelles écritures, Oran, Crasc, pp.83-95.

SALHI, M.A. (2012). « Quelle grille d'analyse pour le (sous) champ kabyle ? », Daoud Mohamed (dir.), Champs littéraires et stratégies d'romanciers, Oran, CRASC, pp. 145-154.

SALHI, M.A. (2016/2017). « Militantisme et champ littéraire kabyle. Des années 1970 à nos jours », Emerging Actors in post-revolutionary North Africa Berber Movements: Identity, New Issues and New Challenges, Studi Magrebini, Vol. XIV-XV, Naples, pp.75-92.

SALHI, M. A. & SADI, N. (2016). « Le roman Maghrébin, En Amazigh », Contemporary French and Francophone Studies, Irlande, vol.20, pp.27-36.

PERNET, P.G. (2001). « Les différents apports de la recherche littéraire berbère. », Etudes berbères, actes du 1. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie, (pp.73-81). Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

## 3. Références électroniques

BENSON, M. (1990). « La nouvelle dans le milieu universitaire ». XYZ., La revue de la nouvelle, N°23, août-automne, P.69. Numéro 23, pp.69-75, sur : URI : <https://id.erudit.org/ft>, consulté le 01/5/2019.

CIARLETTI, M. (2019). « Réception éditoriale et réception universitaire : Les cas de Verdier et Verticales », in, André Marie-Odile (dir.), Mathilde Barraband (dir.). Du "contemporain" à l'université : Usages, configurations, enjeux [en ligne]. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle

<http://books.openedition.org/psn/286>, consulté le 01/5/2019.

Djamel, Ar. (2016). « Roman kabyle et anomalie éditoriale », <https://www.kabyle.com/articles/romans-kabyle-anomalie-editoriale>, posté le 01-02-2016[en ligne], consulté le 23-04-2020.

## 4. Thèses et mémoires de magistère

ABROUS, D. (1989). La production romanesque kabyle : une expérience de passage à l'écrit, CHAKER Salem (dir.), DEA, Université de Provence, 107p.

AKLI, S. (2022). Les représentations de l'espace dans l'écriture romanesque d'Amar Mezdad, SALHI Mohand Akli (dir.), Thèse de doctorat en littérature, UMMTO, 331p.

AMEZIANE, A. (2008-2009). Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle, Thèse de doctorat, Langues, littératures et sociétés, INALCO, 241p.

BELGUESMIA, El. (2001). Oralité, tradition orale et écriture chez Rachid Aliche dans asfel et faffa, BOUNFOUR Abdellah (dir.), DEA, INALCO, 2001. 108p.

CHEMAKH, S. (2002). Lexicologie amazigh l'élaboration du vocabulaire fondamental du kabyle, CHAKER Salem (dir.), Thèse de doctorat, INALCO, 216p.

LOIKKANEN, S. (1998). Vocabulaire du roman kabyle (1981-1995), CHAKER Salem (dir.), DEA, 306p.

SADI, N. (2019). Problématique de l'écriture romanesque en « kabyle », approche sociopoétique, Thèse de doctorat en littérature, SALHI Mohand Akli (dir.), UMMTO, 347p.

## Comment citer cet article selon la méthode APA

Yasmina Fourali, Hassina Khardouci (2023), Etat des lieux de la réception universitaire du roman kabyle entre : 1963-2022, Revue académique des études sociales et humaines, vol 15, numéro 02, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pages: 545-555.